

L'aube naissante

« Il y a dans toute vie un jour de transfiguration, un jour où la joie naît comme une aube qui se lève. Ce jour où nous est donné soudain de comprendre que notre existence n'est pas une errance ballotée par le hasard, ni un absurde tissu de déterminismes, mais que le train va quelque part : il a une destination ; nous sommes attendus, aimés ; et nous ne sommes pas seuls sur le chemin. »

Ainsi débute une homélie de Dom Godefroy, notre ami, décédé jeudi sous la Dent de Brenleire. Cet homme, vibrant de cette aube naissante, était devenu le père abbé de la communauté trappiste d'Accey après son séjour chez nous. Il aimait particulièrement cette fête et il en écrivit l'icône, lors d'un stage en 2019 ici-même. Il l'aimait. Il semble nous dire que cette expérience si fulgurante des apôtres sur le Thabor appartient en fait à chacune de nos destinées. N'est-ce pas ce que suggère saint Pierre, le témoin stupéfait et bienheureux : *Seigneur, il est bon que nous soyons ici !* Bafouillant dans sa stupeur, le fameux : *je vais dresser ici trois tentes*, avant que la voix surgie de la nuée ne lui coupe la parole en le terrassant de crainte : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !*

Pierre, en effet, quelques années plus tard nous l'affirme : toute cette joie, à recevoir dans l'écoute du Bien-aimé, cette joie qui l'avait surprise et terrassé, lui, à l'improviste, nous, nous pouvons l'attendre et la toucher, en fixant notre attention sur la parole de Dieu, *comme sur une lampe brillant dans l'obscurité, jusqu'à ce que paraisse le plein jour*, l'aube naissante, et *que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs*.

Moïse et Élie sont les témoins de cette expérience, eux qui avaient connu les heures obscures du désespoir, puis l'embrasement de tout leur être dans la lumière de Dieu, dans le feu de la Présence. Tous deux sont là, autour du Christ qui rayonne la joie du Père. Pas seulement comme témoins de la première alliance, mais aussi et surtout parce que l'instant de la Transfiguration est le dévoilement de la réalité éternelle à travers l'émouvant beauté du visage de Jésus.

Autrement dit, ce moment de lumière n'est pas seulement un jalon sur le chemin vers la croix -5 situé entre le baptême et l'agonie de Jésus : On reconnaît les mêmes éléments : la nuée, la voix, la reconnaissance paternelle au Jourdain comme la préparation à la terrible épreuve de l'obéissance filiale à Gethsémani en présence des trois mêmes apôtres. Certes tout cela est essentiel pour le cheminement de Jésus lui-même en route vers sa Pâque, comme pour les disciples qui le suivent tant bien que mal. Mais ici je veux souligner qu'il ne s'agit pas seulement de l'éternel qui s'insère dans le temps, dans une histoire humaine, pas seulement Dieu dans notre chair. Mais qu'il s'agit aussi de notre chair en Dieu, de notre histoire en lui, de chacun de nos instants qui touchent la bienheureuse éternité de l'amour. Notre vie est engloutie par l'ombre de la nuée lumineuse, notre existence personnelle a été plongée et aspirée dans le mystère de Dieu.

Dom Godefroy a raison : chaque vie connaît son jour de transfiguration, car dans le Christ chacune de nos destinées a été saisie, capturée par cette lumière et immergée en elle. Nous n'existons pas en dehors d'elle. À chacun sa manière de la rencontrer, et de s'en laisser pénétrer, de la découvrir et d'y consentir.

Attendue ou impromptue, toujours déroutante et déconcertante de beauté. Il y a ceux qui savent la reconnaître toute petite, comme l'étoile du matin, dans l'ombre d'un regard, dans le souffle d'un fin silence, dans l'approche d'une mélodie intérieure, nouvelle et pourtant si familière, dans la joie sans pourquoi, gratuite, innocente et indestructible à la fois. Et il y a ceux qu'il faut secouer, terrasser, stopper en plein galop ! Mais en fait, la réalité reste la même : Dieu, la Présence qui nous porte, notre destin bienheureux. C'est l'amour qui nous rencontre pour abolir à jamais la solitude. C'est l'infinie générosité qui déchire le voile de nos habitudes fatiguées et fatigantes. C'est la tendre délicatesse de son alliance qui perce notre aveugle arrogance. Jésus nous fait entrer dans la douceur de son amitié, pour nous faire partager le : *Tu es mon bien-aimé, ma tendre et brûlante joie.*

Soit vous savez de quoi il s'agit parce que cet instant vous a déjà foudroyé : il ne s'agit plus alors de l'oublier puisque cet instant, c'est la réalité éternelle. Soit vous l'attendez encore : alors ne cherchez pas un spectacle son et lumière, extérieur à vous, mais la simple révélation de ce qui vous porte, vous environne et vous habite et vous enveloppe, cette bonté au plus intime, dont vous n'êtes pas la source mais qui vous fait source. Le buisson ardent vous invite à devenir flamme joyeuse et paisible feu.

« Il y a dans toute vie un jour de transfiguration, un jour où la joie naît comme une aube qui se lève. Ce jour où nous est donné soudain de comprendre que notre existence n'est pas une errance ballotée par le hasard, ni un absurde tissu de déterminismes, mais que le train va quelque part : il a une destination ; nous sommes attendus, aimés ; et nous ne sommes pas seuls sur le chemin. »